

LES DÉFENSEURS DE L'OCÉAN ATLANTIQUE : DES ÉCOLOGISTES SANS FRONTIÈRES

MILO VILLAIN

Thèse de doctorat en sociologie, Université de Pau et des Pays de l'Adour-Universidad del País Vasco, dirigée par Francis Jauréguiberry et Iñaki Barcena.

(Soutenue le 28 novembre 2019) [milo.villain@gmail.com]

Cette thèse met le cap sur le militantisme écologiste qui traverse la question de la défense de l'océan Atlantique. Dans son sillage, elle tend à ramener à la surface certaines particularités du secteur écologiste des « défenseurs de l'océan ». Ce mouvement est essentiellement composé d'organisations associatives et citoyennes impliquées dans la protection de l'environnement littoral et marin (exemple : Greenpeace, Sea Shepherd, Surfrider Foundation...).

Les actions de ces groupes écologistes résonnent avec différentes prises de conscience, ainsi qu'avec des demandes sociales relatives à la prise en compte des problèmes environnementaux dont les enjeux s'internationalisent de plus en plus. En effet, la situation actuelle qui caractérise l'espace marin et côtier se traduit par une croissance accélérée de l'urbanisation littorale, la hausse du niveau des mers induite par le réchauffement climatique, une diminution des ressources halieutiques, mais aussi par l'augmentation générale de diverses pollutions des eaux (Itçaina, Weisbein, 2005). Mais ces raisons sont-elles suffisantes pour qu'aujourd'hui des individus s'engagent dans la défense de l'océan ? Qu'est-ce qui les motive réellement ?

Au-delà des dynamiques collectives, notre attention s'est particulièrement portée sur la dimension individuelle de l'action de défense océanique. Dans une société contemporaine caractérisée selon Ulrich Beck par les risques globaux (Beck, 2001), mais aussi par une crise de l'engagement et des utopies (Ion, 1998 ; Lyotard, 1979), on observe qu'il y a, malgré tout, des gens qui se mobilisent pour l'environnement et plus particulièrement pour l'océan. L'hypothèse centrale de cette recherche doctorale consiste à penser que les expériences militantes individuelles permettent de comprendre le sens de ce mouvement écologiste, et *in fine* d'analyser comment la subjectivité des acteurs irrigue l'éthique de l'individu au début du XXI^e siècle.

L'objet d'étude principal porte sur les motivations des défenseurs de l'océan et soulève au passage la question de ce qui amène encore les individus à se mobiliser au sein des sociétés contemporaines. Pour cela différentes logiques d'action à l'œuvre chez les « écologistes océaniques » sont identifiées. En d'autres mots, ce travail plonge dans la subjectivité des militants afin d'en rapporter les principales raisons d'agir, de saisir leur expérience militante, tout en dégagant certaines représentations quant à leur relation au monde et plus particulièrement à l'océan.

La navigation intellectuelle débute par une relecture de la sociohistoire de l'écologisme afin d'apprécier au mieux la complexité de cette « nébuleuse écologiste » (Vrignon, 2017). En effet, l'écologisme synthétise de nombreuses réflexions : matérielles, existentielles, géographiques, politiques, sociales... même philosophiques et ontologiques. De plus, les orientations des groupes sont parfois très distinctes et renvoient à des représentations de l'océan et de l'humanité très contrastées. L'écologisme entendu comme le versant politique et citoyen de l'écologie, interroge plus largement les conditions d'existence de l'humanité en ce monde, tout en entretenant une vision sociale des problèmes liés à la nature.

Bien que les mouvements écologistes internationaux ne représentent pas une entité homogène, ils apparaissent néanmoins comme l'expression collective d'une éthique environnementale telle que prônée par Hans Jonas (Jonas, 2000) ou encore par Catherine et Raphaël Larrère (Larrère et Larrère, 1997). La nature des dangers environnementaux semble abolir les frontières des prises de conscience et des actions, à tel point qu'au cours du XX^e siècle on assiste au développement d'une véritable empathie cosmopolitique en faveur de la protection de l'environnement. Tel que l'indique Edgar Morin, on assiste lors du XX^e siècle au développement d'une conscience écologique planétaire face à une anthropisation du monde. D'une certaine manière, le mouvement écologiste peut être considéré comme un produit du processus de réflexivité des sociétés contemporaines sur elles-mêmes. De plus, d'après la définition d'Ulrich Beck, les mouvements altermondialistes et écologistes seraient des expressions et des parties intégrantes du processus de cosmopolitisation de la planète : notre manière de vivre et de penser le monde s'étant globalisée au-delà des frontières. De leur côté, les défenseurs de l'océan Atlantique semblent intégrer et participer pleinement à ce processus, notamment à travers leur organisation internationale et la portée transnationale de leurs actions.

Concernant la défense de l'océan, elle puise dans le sentiment d'appartenance à un même monde et le partage d'une destinée commune qui se projette sur cet immense « objet » souvent fédérateur et vécu tel un bien commun. Ces sentiments en appellent en même temps à une

responsabilité humaine globale. En défendant l’océan, les militants agissent là où les actions des États et des collectivités leur semblent faire défaut. Ces actions, comme nous le montrons dans la thèse, renvoient à diverses prises de conscience qui s’effectuent en amont : existence d’un ou plusieurs problèmes socio-environnementaux, de finitude, de risques divers, ou encore du partage d’une destinée commune, le tout associé au processus de réflexivité quant à la capacité d’action individuelle et collective.

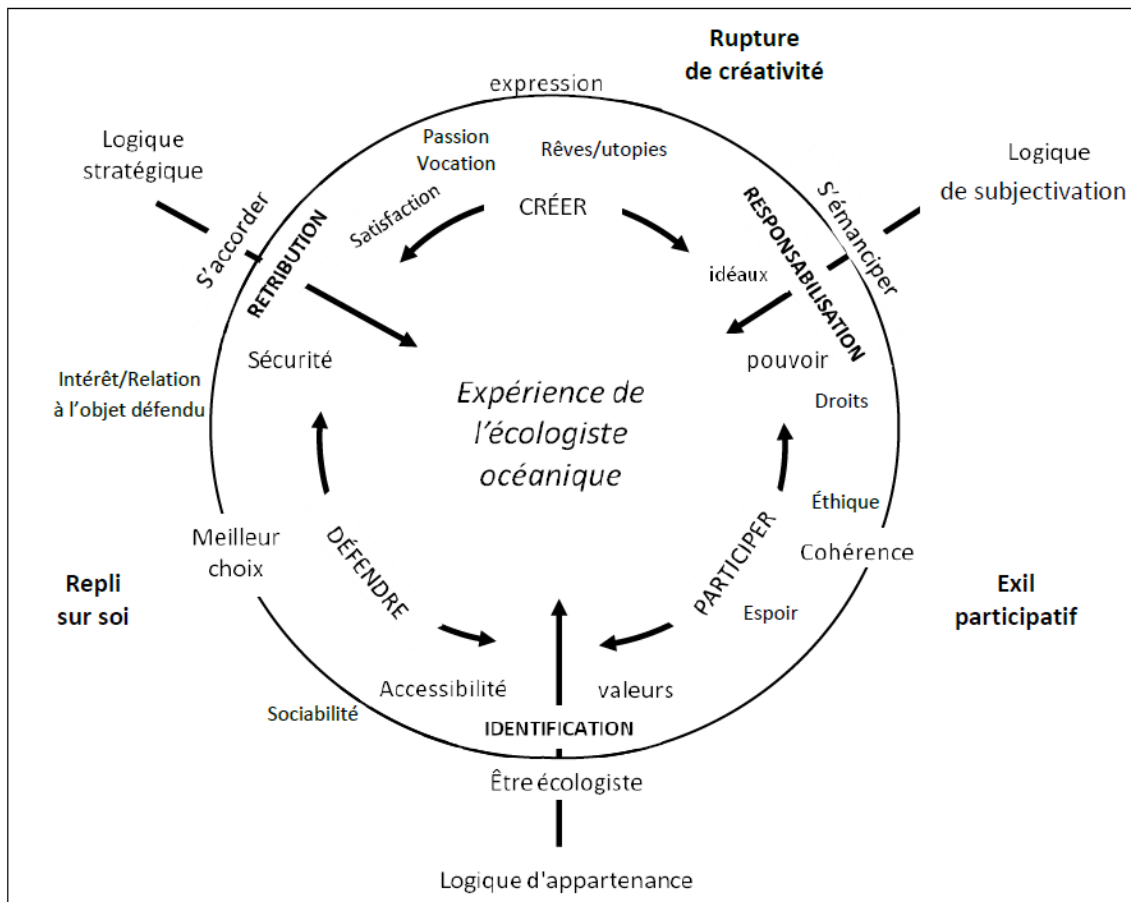
Afin de comprendre le mouvement dans sa dynamique internationale, nous avons mené une étude comparative donnant la parole à une soixantaine de militants écologistes situés de part et d’autre de l’Atlantique et dans deux bassins militants préalablement identifiés : d’abord au sud du golfe de Biscaye (France-Espagne), puis au nord de la mer de Patagonie (Argentine-Uruguay). Notre enquête, fondée sur une approche qualitative s’est construite grâce à une méthodologie de triangulation mêlant analyse de littérature grise, entretiens semi-directifs et biographiques, récits de vie, ainsi que plusieurs phases d’observation participante auprès de membres d’une quinzaine d’organisations. Une vulgarisation de certains résultats concernant les représentations des enquêtés est disponible grâce à trois mini-reportages accessibles sur le canal YouTube de l’auteur¹.

À partir d’une étude approfondie des répertoires médiatiques et d’actions des principaux groupes étudiés et à la faveur d’une présentation détaillée des profils rencontrés, l’analyse aboutit à une synthèse de l’expérience militante des écologistes qui, à travers le prisme des trois principales logiques d’actions proposées par les travaux de François Dubet (Dubet, 2007) et de Francis Jauréguiberry (Jauréguiberry, 2018), permet d’établir une typologie des logiques d’actions des écologistes : l’intégration sociale (ou « appartenance »), la stratégie et la subjectivation.

¹ L’auteur a réalisé trois mini-reportages reprenant des extraits d’entretiens (audio et vidéo) qui sont accessibles sur le canal YouTube « Milo Villain » et sont intitulés de la manière suivante :

– *Les défenseurs de l’océan Atlantique : golfe de Biscaye (Sud)* (2017)
– *Los defensores del Mar Patagónico norte. Representaciones y relaciones al mar* (2018)
– *Voix de l’Esperanza. Voces del Esperanza. Voices of the Esperanza.* (2019)

Figure n° 1 : Schématisation des rapports entre les logiques d'actions de l'écologiste océanique



Source : Adaptation du schéma de F. Jauréguiberry dans JAUREGUIBERRY Francis, « L'usage du téléphone portable comme expérience sociale. », *op. cit.*, p. 156 ; et JAUREGUIBERRY Francis, *Les branchés du portable*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 170, p. 168. **Date et Modifications :** 20.06.2019, MV

L'expérience de l'écologiste océanique apparaît comme un mélange complexe des trois logiques d'actions qui se résument respectivement de la manière suivante :

1. La logique d'intégration semble être essentiellement définissable par l'appartenance. Le militant se reconnaît dans l'identité d'écologiste en s'identifiant à un groupe, un objet de défense ou un usage de l'océan. L'accessibilité de l'organisation, ainsi que les valeurs mobilisées par le groupe, tout comme la qualité des relations humaines sont autant de variables participant à cette logique.
2. La logique stratégique se manifeste par l'utilisation du groupe en vue d'optimiser son propre profit (matériel ou immatériel), ou d'atteindre un objectif personnel. Dans certains cas, les militants défendent un usage professionnel, récréatif ou sportif qu'ils font de l'océan.
3. La logique de subjectivation se traduit par l'expression d'un sens et de valeurs morales que l'individu donne à son action. L'espoir ainsi que l'éthique apparaissent comme des éléments centraux de cette logique. De fait, les militants y témoignent d'une

conscience de leur capacité d'action, notamment par la volonté de peser sur le cours de l'histoire pour tendre vers un monde meilleur. Plus largement, la défense de l'océan vise à sauver la planète ainsi que l'humanité.

L'expérience militante des défenseurs des océans est clairement surdéterminée par la logique de subjectivation par rapport aux deux autres, dans la mesure où elle renvoie à l'éthique et à l'espoir qui sont essentiels dans l'action militante écologiste. Indiquons toutefois que ces trois logiques d'actions s'articulent par le biais de conduites intermédiaires qui sont davantage développées dans la thèse.

Par conséquent, l'engagement des militants océaniques répond principalement à un processus de responsabilisation individuelle, inscrit en écho à une « demande éthique » évoquée par Løgstrup (Bauman, 2004), face à certaines circonstances du monde qui les entoure. La subjectivation dominerait alors bel et bien l'expérience des militants. Elle leur conférerait le pouvoir d'exister par l'action au-delà d'une simple intégration et d'un utilitarisme calculé.

Pour finir, nous avons interrogé la capacité d'autotransformation de l'écologiste océanique. Cette mécanique contribue profondément à son processus de subjectivation, en la considérant comme une transition éthique et ontologique. Peut-être que la plus grande capacité d'action des militants, qu'ils soient écologistes ou non, est la possibilité d'améliorer profondément la qualité de la vie humaine. Selon Hartmut Rosa, la qualité de la vie humaine dépend du rapport au monde, pour peu qu'il permette une résonance (Hartmut, 2018). Cette relation résonante, l'écologiste océanique y accéderait à travers des moments de flottement, d'ouverture à l'infini qu'on pourrait éventuellement qualifier d'océaniques.

Enfin, l'horizon de cette réflexion interroge plus largement cette capacité des militants à « tenir la barre » dans la tempête des désordres globaux et des vertiges abyssaux des crises individuelles et collectives, en naviguant au milieu d'un océan mondialisé, tout en laissant dans leur sillage les rêves de rapports au monde meilleurs : moins duaux, plus éthiques et responsables, afin, *in fine*, de naviguer sur des ondulations plus résonnantes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- BAUMAN Z., 2004, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Le Rouergue/Chambon.
- BECK U., 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.
- DUBET F., 2007, *L'expérience sociologique*, Paris, La Découverte.
- ION J., 1998, « Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel », *Lien social et Politiques*, n°39, p. 59-71
- ITÇAINA X., WEISBEIN J., 2005, « La marée noire du prestige au prisme des mobilisations de protestation en France et en Espagne. Une crise locale à focale Européenne — et inversement ? », *Politique européenne*, n°17, p. 196-199.
- JAURÉGUIBERRY F., 1997, « L'usage du téléphone portatif comme expérience sociale. », *Réseaux*, Vol. 15, n° 82-83, Usages de la téléphonie. pp.149-165, URL : https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1997_num_15_82_3061 [consulté le 11 avril 2018].
- JAUREGUIBERRY F., 2003, *Les branchés du portable*, Paris, Presses Universitaires de France.
- JONAS H., 2000, *Une éthique pour la nature*, Desclée de Brouwer, Paris.
- LARRERE C., R., 1997, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion.
- LYOTARD J.-F., 1979, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit.
- ROSA H., 2018, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, Paris.
- VRIGNON A., 2017, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.